

mercredi 4 novembre 2009 par Bernard Maris sur France Inter

Claude Lévy-Strauss

Mercredi 4 novembre

Pourquoi Lévy-Strauss est-il tellement important pour l'autre économie ?

Claude Lévy Strauss devrait l'un des parrains de l'autre économie, l'un des parrains de l'économie tout court, enfin, d'une économie qui serait humaine ! Les sociétés qu'il décrit, dites « primitives » sont notre miroir : elles renvoient l'image de ce que nous sommes vraiment, et non de ce que nous voudrions être... Ces sociétés ont réussi, après des millénaires et des millénaires, nous dit Lévy-Strauss, à préserver un équilibre entre la nature, les animaux et les hommes. Leurs mythes, leurs récits, leurs rites, leur façon de manger, de rêver, de se parler, sont des manières d'éviter la destruction de l'environnement, le gaspillage, et surtout l'accumulation. D'une certaine manière, ce sont des sociétés matures, desquelles, disait le philosophe anthropologue, « nous avons beaucoup à apprendre »

En un sens notre société est immature...

Exactement. Elle est infantile. Elle est fondée sur l'insatiabilité des besoins, sur les envies toujours renouvelées et jamais satisfaites, sur le désir qui ne peut jamais être comblé, surtout pas par l'accumulation des biens matériels, qui sont autant de brins de paille jetés sur du feu. D'ailleurs nous vivons dans une société du jetable, du factice, du prétendu « nouveau », nous sommes obsédés par ce que nous n'avons pas encore, pressés que nous sommes de nous débarrasser de ce que nous avons à peine. Le « toujours plus » le désir d'accumuler sans fin, est quelque chose qui échappe aux communautés en symbiose avec la nature. Lévy Strauss n'aimait pas être du côté de ceux qui les détruisaient. Il disait qu'il aurait aimé vivre avant la conquête de l'Amérique... Il était évidemment très pessimiste sur l'avenir des langues indigènes et détestait l'uniformisation, la standardisation du monde...

Et pessimiste pour nos propres sociétés.

Oui, il pensait que ce désir morbide d'accumulation qui est le notre ne conduirait pas à de jolies choses. Il n'excluait pas une implosion démographique. Il imaginait même que cette implosion, cette disparition de l'humanité par une chute brutale de la démographie, pourrait être plus rapide qu'on ne pense. Pour comprendre l'économie capitaliste, ce n'est pas Friedman, ou Krugman, ou Stiglitz qu'il faut lire, mais Lévy-Strauss. Et aussi, pour essayer de deviner ce que pourrait être l'autre économie, frugale, coopérative, respectueuse des animaux autant que des hommes.

Deux phrases de Lévy-Strauss : « Un humanisme bien ordonné ne commence pas par soi-même, mais place le monde avant la vie, la vie avant l'homme, le respect des autres êtres avant l'amour-propre. » (L'origine des manières de table »)

« Le moi n'est pas seulement haïssable : il n'a pas de place entre nous et rien » (Tristes tropiques)
